

L'éclat du langage. Réflexions avec Jacques Derrida

Salomé Frémineur



III. Derrida et l'écriture



Jacques Derrida

(1930-2004)

Quelques textes (sélection) :

- *De la grammatologie*, 1967.
- *L'écriture et la différence*, 1967.
- *La voix et le phénomène*, 1967.
- (...)
- *Politiques de l'amitié*, 1994.
- *Le monolinguisme de l'autre*, 1996.

La lecture derridienne

- Lecture de textes de la tradition philosophique
- Relève la construction des concepts comme fixés, stables, clôturés sur eux-mêmes, dans un système d'opposition.
- Montre que les oppositions ne tiennent pas, que les concepts sont hantés par les caractéristiques de leurs supposés opposés.

→ *différance*

Extraits du *Phèdre* (Platon, trad. Meunier) :

« Roi, lui dit Theuth, cette science rendra les Égyptiens plus savants et facilitera l'art de se souvenir, car j'ai trouvé un remède pour soulager la science et la mémoire. »

Le roi : « Elle ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. Parce qu'ils auront foi dans l'écriture, c'est par le *dehors*, par des empreintes étrangères, et non plus du dedans et du fond d'eux-mêmes, que les hommes chercheront à se ressouvenir. Tu as trouvé le remède, non point pour enrichir la mémoire, mais pour conserver les souvenirs qu'elle a. Tu donnes à tes disciples la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants de commerce incommode, des savants imaginaires [semblants de savants] (*doxosophoi*) au lieu de vrais savants. »

(275a)

« C'est que l'écriture, Phèdre, a, tout comme la peinture, un grave inconvénient. Les œuvres picturales paraissent comme vivantes ; mais, si tu les interrogues, elles gardent un vénérable silence. Il en est de même des discours écrits. Tu croirais certes qu'ils parlent comme des personnes sensées ; mais, si tu veux leur demander de t'expliquer ce qu'ils disent, ils te répondent toujours la même chose. Une fois écrit, tout discours roule de tous côtés ; il tombe aussi bien chez ceux qui le comprennent que chez ceux pour lesquels il est sans intérêt ; il ne sait point à qui il faut parler, ni avec qui il est bon de se taire. S'il se voit méprisé ou injustement injurié, il a toujours besoin du secours de son père, car il n'est pas par lui-même capable de se défendre ni de se secourir. »

(275d-276a)

« [...] l'histoire de la métaphysique qui, malgré toutes les différences et non seulement de Platon à Hegel (en passant même par Leibniz) mais aussi, hors de ses limites apparentes, des présocratiques à Heidegger, a toujours assigné au logos l'origine de la vérité en général : l'histoire de la vérité, de la vérité de la vérité, a toujours été [...] l'abaissement de l'écriture et son refoulement hors de la parole "pleine". »

Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Minuit, 1967, p. 11-12.

- Dans la tradition, opposition oralité / écriture construite sur l'opposition présence / absence
- Les caractéristiques de l'écriture sont celles de tout le langage (absence).
- La présence n'est jamais pleine, elle est toujours déjà fracturée d'absence.
- Notion : ***Itérabilité***
 - pour qu'un « élément de langage parlé » fonctionne, « une certaine identité à soi [...] doit en permettre la reconnaissance et la répétition. »
(J. Derrida, « Signature événement contexte », *Marges*, Minuit, 1972, p. 378.)

- Question de la technique réfléchie à partir de Derrida
 - Écriture comme télécommunication
 - Pas de refus de l'instrumentalité, de la médiation (// supplément)
 - // Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, 1964
 - Hominisation par extériorisation progressive

Quelques autres ressources :

- Une belle introduction à Derrida, très claire : Salanskis Jean-Michel, *Derrida*, Les belles lettres, 2010.
- Une autre perspective sur l'écriture : Jack Goody, *La raison graphique*, Minuit, 1979.